

Comment la deuxième vague de restrictions sanitaires a-t-elle affecté l'opinion des ménages sur leur situation financière et leur épargne ?

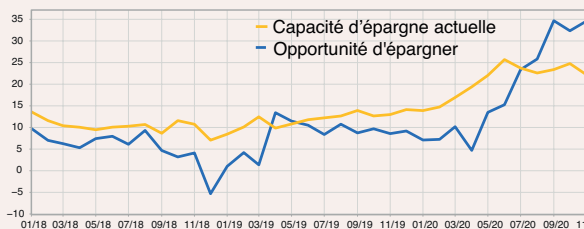
L'enquête de conjoncture auprès des ménages, publiée le 26 novembre, permet de décrire la façon dont le deuxième confinement affecte le ressenti et les anticipations des ménages, aussi bien en matière d'opportunité d'achats que d'épargne ou de situation financière personnelle. Ainsi, parallèlement aux mesures de confinement qui ont restreint la consommation des ménages, le solde d'opinion correspondant à l'opportunité de faire des achats importants a diminué de 9 points en novembre (*graphique 1*). Cette baisse est cependant moins brutale qu'au printemps, ce qui peut refléter la moindre sévérité du deuxième confinement par rapport au premier. À cet égard, les achats effectifs des ménages sur les premières semaines de novembre, tels que retracés dans les transactions par carte bancaire CB, montrent une chute moins forte qu'en avril (*fiche Consommation*).

Après une hausse continue pendant le printemps puis l'été, le solde d'opinion quant à l'opportunité d'épargner semble avoir atteint un plateau depuis le mois de septembre, s'établissant à un niveau nettement supérieur à celui des années antérieures (*graphique 2*). L'entrée en vigueur du deuxième confinement ne s'est pas accompagnée d'une hausse significative de l'opportunité d'épargner. C'est également le cas de l'opinion relative à la capacité d'épargne actuelle : située à un niveau particulièrement élevé depuis le printemps, en lien avec l'épargne accumulée par les ménages depuis le mois d'avril, la capacité d'épargne ressentie par les ménages ne semble pas avoir été particulièrement affectée par le deuxième confinement, du moins au niveau global. Décomposer ce solde par niveau de revenu des ménages montre toutefois une certaine disparité, les ménages modestes ayant

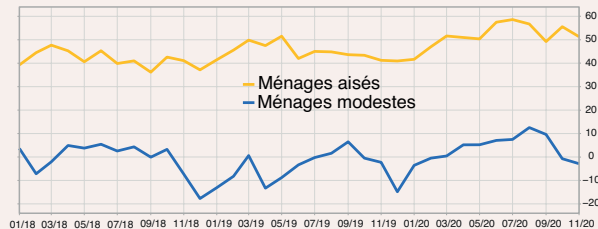
1 - Solde d'opinion sur l'opportunité de faire des achats importants



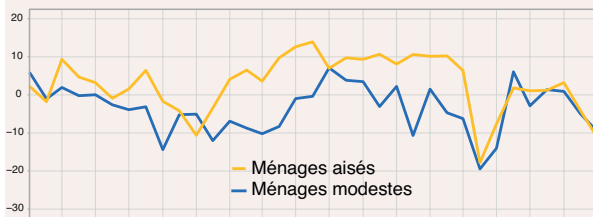
2 - Opportunité et capacité d'épargne actuelle



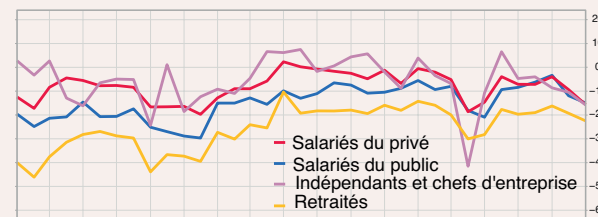
3 - Capacité d'épargne actuelle par niveau de revenu



4 - Situation financière future par niveau de revenu



5 - Situation financière future par statut dans l'emploi



Note : les soldes de réponses (favorables moins défavorables), en points, sont corrigés des variations saisonnières lorsqu'ils portent sur l'ensemble des ménages, alors que les décompositions par catégories sont des données brutes.

La séparation des ménages par niveau de revenu se fait selon le revenu médian : en deçà, le ménage est considéré modeste ; au-delà, aisé.

Source et calculs : Insee

d'avantage tendance à ressentir une baisse de leur capacité d'épargne depuis quelques mois, alors que l'opinion des ménages aisés reste relativement stable (*graphique 3*).

Lorsque l'on interroge les ménages sur les perspectives d'évolution de leur situation financière, aisés comme modestes fournissent des réponses très similaires depuis le début de la crise sanitaire, contrairement aux deux années précédentes. De la même façon que le premier confinement s'est traduit par une chute du solde d'opinion des ménages sur leur situation financière future, les mois d'octobre puis de novembre accusent également une baisse prononcée, et ce aussi bien pour les ménages modestes que pour les ménages aisés (*graphique 4*). Cette chute semble toutefois moins forte que celle d'avril. En distinguant selon le statut dans l'emploi

plutôt que par le niveau de revenu, on constate également que le deuxième confinement est vécu d'une façon un peu moins sombre que le premier en matière de situation personnelle future. C'est notamment le cas pour les indépendants et chefs d'entreprise : ils avaient exprimé au printemps un bien plus fort pessimisme quant à leur situation financière future que les autres catégories de ménages ; à l'automne en revanche, ils ne se distinguent plus des autres catégories d'actifs (*graphique 5*), peut-être en partie grâce aux dispositifs de soutien dont ils ont pu bénéficier depuis le printemps. De façon générale, l'effet de sidération ainsi que l'incertitude quant à la nature et l'ampleur des soutiens budgétaires ont probablement joué un rôle en avril dans la dégradation de l'opinion des ménages quant à leur situation financière future, ce qui semble être un peu moins le cas en novembre. ■

Jérémy Marquis ■